

Marylène Negro : Sept Mondes

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6348>

DOI : 10.4000/critiquedart.6348

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Marylène Negro : Sept Mondes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6348> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.6348>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Marylène Negro : Sept Mondes

Jean-Marc Huitorel

- ¹ L'ouvrage, qui arrive à point nommé pour rappeler au bon souvenir des prescripteurs de l'art l'existence de cette œuvre de première importance, repose sur le principe suivant : parmi la trentaine de films qui constituent aujourd'hui le cœur de son travail, Marylène Negro a demandé à sept auteurs d'en choisir un et de rédiger à son sujet un court texte. Ces contributions (Nicole Brenez, Jean-Christophe Bailly, Gaelle Obiégly, Suzanne Doppelt, Marie Muracciole, Jonathan Rosenbaum, Jehanne Dautrey) sont accompagnées de quelques photographies de chacun des films retenus. Dans le cas de cette artiste, « photographie » signifie vraiment « extrait » dans la mesure où le « cinéma » de Marylène Negro repose essentiellement sur des images fixes qu'elle démultiplie et qu'elle monte de manière à les doter de mouvement. Cet univers de la séparation et de la concomitance, nourri de littérature et de cinéma, habité par un âpre et généreux silence provenant, on le devine, d'une expérience discrètement évoquée, se révèle d'une force et d'une singularité rares. Parfois du texte arrive en incrustation, parfois des sons, de ce son dont Jean-Michel Alberola écrit très justement qu'il trouve les images plus qu'il ne les accompagne. Parmi les sept textes, tous pertinents quoique très différents dans leur approche, on a aimé la vénéneuse fiction de G. Obiégly (sur *Weg*, 2007), la belle médiation paysagère de J-C. Bailly (sur *Les Biches*, 2006) ainsi que l'appréhension très fine de M. Muracciole à propos de *ich sterbe* (2007).